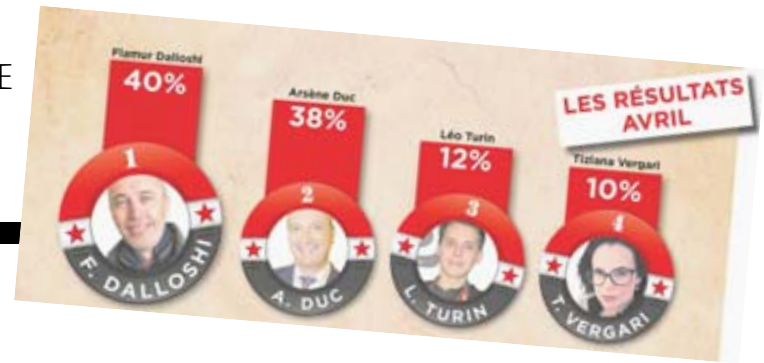


VALAISTARS

LE VOTE DU PUBLIC A PLACÉ FLAMUR DALLOSHI ET ARSÈNE DUC EN TÊTE. C'EST LE VOTE DE LA RÉDACTION QUI A FAIT LA DIFFÉRENCE.



PATRIMOINE

Au début du mois d'avril, il faisait la découverte d'un guerrier enterré en 850 avant J.-C. L'archéologue Flamur Dalloshi est notre ValaiStar du mois.



L'archéologue Flamur Dalloshi pose au cœur du site archéologique de Don Bosco à Sion, chantier sur lequel il travaillera quelques mois encore. SABINE PAPILLOUD

«Je préfère un Jules Verne à un Indiana Jones»

INTERVIEW

Flamur Dalloshi n'en revient pas. Il est la ValaiStar du mois d'avril. A l'annonce de la nouvelle, l'archéologue n'est pas seulement touché, il est profondément ému. Plus qu'une reconnaissance personnelle, ce dernier se réjouit surtout pour ses amis. «Par amis, je veux dire collègues», se reprend-il tout d'un coup. Mais son lapsus est révélateur. Son titre, il le partagera naturellement avec tous les membres de la famille de l'archéologie et, plus largement, encore, tous ceux qui entendent mettre en valeur notre patrimoine.

Flamur Dalloshi, qu'est-ce que ce titre représente pour vous?

Dire que je suis heureux serait trop peu. J'étais déjà si fier d'être nommé. Ce qui me fait le plus plaisir c'est que cela permet surtout de mettre en avant l'ensemble des intervenants dans le domaine de la protection du patrimoine et de sa mise en valeur. Certains pensent que l'archéologie est un domaine scientifique non accessible, réservé à un groupe restreint de personnes mais c'est une vision de mon métier que je combats.

Votre nomination fait suite à l'incroyable découverte d'une tombe d'un guerrier de 850 avant J.-C. sur le site de Don Bosco. Qu'est-ce que cette trouvaille évoque désormais pour vous?

Cela a pris une telle ampleur, je trouve ça génial. On m'arrête même dans la rue pour m'en parler. D'un point de vue personnel, ce sera une belle histoire à raconter à mes petits-enfants mais j'aurais eu le même plaisir si c'était un collègue qui l'avait découvert. Ce qui importe, c'est toutes les connaissances que cela va nous apporter. On en sait tellement peu sur la fin de l'âge

du bronze que les études qui vont débiter seront extrêmement enrichissantes. Pas seulement sur la tombe du guerrier mais sur l'ensemble du site de Don Bosco.

Il est vrai que la nécropole est réputée comme l'une des plus riches d'Europe, vous étiez d'ailleurs déjà à l'origine de la découverte de la tombe 18, particulièrement riche en mobilier...

Oui, mes collègues n'arrêtaient pas de plaisanter sur le fait que ce n'est pas normal que ce soit toujours moi qui trouve des pépites... Mais ce n'est pas quelque chose que j'explique. J'ai juste de la chance. C'est pour cela que je n'en reviens pas d'être le Valaisan du mois, mes concurrents ont sûrement dû travailler beaucoup plus que moi qui ai eu de la chance. D'ailleurs, même le fait d'être archéologue est un hasard.

Un hasard? Ce n'était pas un rêve d'enfant?

Non. Je suis Albanais d'origine. Quand je suis venu en Suisse pour éviter les conflits en ex-Yougoslavie en 1992, j'étais technicien en chimie. J'ai vu un monsieur faire des fouilles alors je me suis approché, il m'a demandé si je voulais qu'il m'explique j'ai dit «pourquoi pas». Il a ensuite proposé un travail et j'ai de nouveau dit «pourquoi pas». Et puis les fouilles m'ont mené en Valais où je pensais ne rester que quelques mois mais je suis tombé amoureux d'ici, du paysage, des gens, de la chaleur humaine et je ne suis jamais reparti.

Vous vous considérez désormais comme Valaisan?

Complètement. Pour moi la naturalisation était une évidence. Je voulais être intégré à 100% sans pour autant renier mes racines. Au cours du processus de naturalisation, on m'a demandé dans quelle langue je rêvais. C'est un signe qu'on se sent bien là où l'on est. Et moi, je rêve en français.

PASSIONNÉ

«Je suis curieux, j'ai le goût de l'aventure. Pouvoir explorer me plaît vraiment.»

Et de quoi rêvez-vous? De votre métier?

Non je ne rêve pas de mon métier mais je me couche impatient d'y retourner. J'aime mon travail. Je suis curieux, j'ai le goût de l'aventure. Mais je ressemble plus à Jules Verne qu'à Indiana Jones. Ce qui me plaît c'est plus de pouvoir explorer que la chasse au trésor. Et puis si on ne trouve rien ce n'est pas grave, on continue de chercher. Et quand on trouve on le partage.

Vous allez à l'encontre de l'image que l'on peut parfois avoir de l'archéologue enfermé dans sa tour d'ivoire?

J'adore le contact avec les gens. Pour moi, c'est le plus important. Je n'ai pas envie que nos découvertes restent enfermées dans le monde scientifique. C'est peut-être parce que j'ai grandi avec onze frères et sœurs. On apprend à être autrement, à partager

autrement. Le fait d'entrer en contact avec les gens, de relayer notre travail dans les médias donne un nouveau souffle à notre profession. C'est un moyen de faire comprendre aux politiques et à la population que ce qu'on fait en vaut la peine.

En quoi jugez-vous cela important? S

Le patrimoine nous apprend tellement sur nous-mêmes et sur notre identité. Il nous permet de trouver notre place dans la société. Pour un peuple c'est pareil. Son identité se construit en puisant dans de nombreuses sources de son histoire et de son patrimoine. Qui dit perte de patrimoine dit perte d'identité et personnellement je suis très sensible à cela.

Et en même temps vous ne vous prenez pas trop au sérieux...

Non, c'est vrai que j'adore embêter mes collègues. Si j'arrive un matin et qu'il y a du silence je le brise. Pour moi l'ambiance est très importante. Si elle est bonne on sera beaucoup plus efficace alors on se permet de raconter des blagues, de donner des noms aux objets qu'on trouve, comme cette ceinture trouvée dans la tombe 136 qui était tellement belle qu'on l'a appelée Dolce & Gabbana.

Qu'est-ce qui est pour vous le plus précieux, ce genre de découvertes ou votre métier en général?

Mon métier, sans hésitation. L'archéologie nous apprend tellement sûr d'où on vient. Il faut être fier de notre patrimoine. Il est extrêmement riche et peut apporter beaucoup au reste du monde. Les gens, je trouve, n'en ont pas encore suffisamment conscience. **NOÉMIE FOURNIER**

DU TAC AU TAC

Vous vous dites 100% Valaisan mais lors d'un match de foot Suisse - Albanie, vous supportez qui?

La Suisse, complètement. De voir cette équipe composée de joueurs venant de différentes origines, mais avec une telle fraternité, ne fait que renforcer mon admiration pour elle. Et en plus, elle est composée de joueurs albanais. J'en suis tellement fier. Fier de voir que d'autres immigrés contribuent à notre pays.

Qu'est-ce qui vous rend Valaisan?

L'accueil, l'écoute, le côté combatif et bon vivant: un jour, à la fin d'un cours d'archéométrie, un apéritif était organisé. J'ai pris un verre de vin, j'ai fait santé et quelqu'un s'est approché de moi. «Toi, tu es Valaisan!» il m'a dit. J'ai confirmé et il m'a dit que ça se voyait. Je n'ai pas demandé pourquoi mais je crois que nous les Valaisans, on a vraiment un rapport particulier au vin. **NOF**